Sociologie des protestantismes. Cadres institutionnels et trajectoire individuelle

Sociology of Protestantism. Institutional frameworks and individual trajectory

Sociología del protestantismo. Marcos institucionales y trayectoria individual

Jean-Paul Willaime

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/38911>

DOI : 10.4000/assr.38911

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 25-51

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Paul Willaime, « Sociologie des protestantismes. Cadres institutionnels et trajectoire individuelle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 13 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.38911>

Jean-Paul Willaime

Sociologie des protestantismes

Cadres institutionnels et trajectoire individuelle

La sociologie du protestantisme ou plutôt, tellement est grande la diversité de ce monde religieux chrétien, la sociologie *des* protestantismes est ici abordée au prisme de deux cadres institutionnels au sein desquels un enseignement et des recherches dans ce domaine se sont déployés : la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg et la section des sciences religieuses de l'EPHE. Deux cadres institutionnels qui correspondent à la trajectoire personnelle de l'auteur de ces lignes qui, de 1975 à 1992, a d'abord enseigné la « sociologie religieuse » – c'est ainsi qu'elle était nommée – au sein de la faculté de théologie protestante de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg avant d'occuper, de 1992 à 2015, la direction d'études « histoire et sociologie des protestantismes » à la section des sciences religieuses de l'EPHE. À cette direction d'études, je succédais à Jean Baubérot qui avait muté en 1991 sur une nouvelle direction d'études « histoire et sociologie de la laïcité »¹. Et en 2015, Patrick Cabanel me succédait à cette direction d'études « histoire et sociologie des protestantismes ». Entre Jean Baubérot et Patrick Cabanel, je me trouve placé entre deux grands connaisseurs de l'histoire et de la sociologie des protestantismes, deux géants qui, chacun dans son style, ont produit une œuvre considérable dont je me limiterai ici à ne mentionner que deux titres : de Jean Baubérot, *Le Retour des huguenots* (1985) et *Le protestantisme doit-il mourir ? La différence protestante dans une France multiculturelle* (1988)²; de Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)* (2003) et *Histoire des protestants en France. XVI^e-XXI^e siècles* (2012)³.

1. Jean Baubérot s'est expliqué sur cette mutation (Baubérot, 2017).

2. Alors qu'il était assistant de recherches EPHE auprès de Daniel Robert, Jean Baubérot avait publié dans le cadre de la Bibliothèque des Hautes Études, section des sciences religieuses : *Un christianisme profane ? Royaume de Dieu, Socialisme et Modernité culturelle dans le périodique « chrétien social » l'Avant-Garde (1899-1911)*, (Baubérot, 1978).

3. Patrick Cabanel travaille actuellement, avec André Encrevé, à un *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*. Quatre tomes sont prévus. Le premier, couvrant les noms commençant par A, B et C, est paru en 2015 aux Éditions de Paris Max Chaleil. Le second tome, couvrant les lettres D à J, paraîtra au printemps 2019.

La présente contribution, centrée sur une trajectoire personnelle et les deux cadres institutionnels qui l'ont accueillie, est forcément limitée car elle n'intègre pas la riche liste d'auteurs qui ont contribué et, pour certains, contribuent encore, à la sociologie des protestantismes contemporains. Je n'en citerai qu'un seul, Sébastien Fath⁴, auteur d'une œuvre majeure sur le protestantisme évangélique dont l'ouvrage de 2005 : *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France. 1800-2005*, est assez emblématique. C'est avec lui qu'en 2011, j'éditai l'ouvrage collectif *La nouvelle France protestante. Essor et recompositions au XXI^e siècle* qui voulut être attentif à la fois aux nouveaux visages du monde protestant en France et à la nouvelle génération de jeunes chercheurs en sociologie des protestantismes.

« Sociologue des protestantismes » : sociologue d'abord

Tout en m'étant spécialisé dans l'étude des protestantismes, j'ai toujours eu et tenu à avoir d'autres domaines d'intérêts et de recherches : la sociologie générale et ses grands auteurs (Willaime, 1995, 6^{ème} éd. 2017) ; les classiques de la sociologie des religions (Hervieu-Léger, Willaime, 2001) ; l'état religieux de la France et de l'Europe (Willaime, 2004) ; les rapports école-religions (Willaime, 2007, 2014a) et les relations État-religions en France et en Europe⁵. Je n'ai en effet jamais voulu me laisser enfermer dans l'étude des protestantismes, aussi passionné ai-je été et suis resté pour ce domaine⁶. D'un autre côté, je ne concevais pas être « sociologue des religions » sans être spécialisé dans l'étude approfondie d'un monde religieux particulier. Le religieux ou la religion en général n'existe pas, il n'y a que des expressions et des communautarisations religieuses particulières. Des mises en formes symboliques et sociales dont il faut connaître l'histoire, les doctrines (les théologies), les textes fondamentaux (comme la Bible) et leurs interprétations, les rites, les diverses pratiques, les groupes et mouvements, les diversités internes et les conflits récurrents qui les caractérisent, les interactions avec l'environnement socio-culturel et religieux, les réseaux nationaux et internationaux... L'acquisition de ces connaissances qui permet, à terme, d'avoir une certaine familiarité avec son objet, demande du temps et de la patience car chaque monde religieux est extrêmement complexe. Si le fait d'appartenir peu ou prou au monde religieux que l'on étudie peut constituer un obstacle, il peut aussi être un avantage par la connaissance intime des codes propres à un monde religieux qu'il apporte. *De facto*, et même s'il y a fort heureusement des exceptions, la plupart des

4. La première thèse de doctorat que j'ai dirigée à l'EPHE fut celle de Sébastien Fath sur la socio-histoire du baptisme en France. Soutenue en 1998, elle donna lieu en 2001 à la publication de *Une autre manière d'être chrétien en France. Socio-histoire de l'implantation baptiste (1850-1950)*.

5. Willaime, 2014b. Témoignent particulièrement de mon intérêt théorique deux publications (Willaime, 1976, 1977a) écrites après ma première thèse de doctorat, dit doctorat de 3^{ème} cycle, où j'ai développé une critique de l'analyse marxiste du religieux (1975). Ces approches de sociologie générale se sont poursuivies avec notamment Willaime, 2006a, 2006b.

6. Significatif de ce double intérêt, la publication de deux « Que sais-je ? » (Willaime, 1995, 2005).

sociologues du protestantisme sont issus du monde protestant, comme la plupart des spécialistes du judaïsme sont issus du monde juif et la plupart des spécialistes du catholicisme sont issus du monde catholique⁷. Je préfère parler d'« issus de » plutôt que d'« appartenant à » pour laisser ouverte la question de l'appartenance réelle ou supposée et pour signifier qu'il s'agit de relations personnelles du chercheur avec le monde religieux qu'il étudie, des relations très diverses en intensité et en qualité et qui peuvent évoluer dans un sens ou un autre. Il serait éminemment contestable, en tout état de cause, d'assigner tel ou tel collègue à l'identité religieuse dont il est issu, encore plus si c'est pour lui faire un procès d'intention de parti pris au prétexte qu'il participerait aux enjeux d'intérêts du groupe qu'il étudie (Bourdieu, 1987). Reste que le fort investissement dans l'étude d'un monde religieux particulier peut entraîner le risque de se confiner dans les singularités de son objet, de perdre le sens critique par excès d'empathie compréhensive, d'oublier la société globale et ses évolutions. De là la nécessité de se retrouver entre spécialistes de mondes religieux différents et de partager des questionnements communs relatifs aux pouvoirs et formes d'autorité, aux rapports au politique, à l'économie, à l'art, aux processus de socialisation, d'alliances et de filiations, aux façons de faire lien en religion... Autrement dit, la nécessité de construire sociologiquement l'étude de son objet et d'inscrire ses investigations sur le protestantisme dans des structures et réseaux de chercheurs dépassant largement cet objet.

Pour construire sociologiquement son objet, il faut d'abord le construire historiquement. Lors de ma leçon inaugurale à l'EPHE en 1992 (Willaime, 1993), j'avais inversé la phrase de Lucien Febvre en affirmant que la sociologie était aveugle, si l'histoire ne l'éclairait point (Febvre disait : « L'histoire est aveugle si la sociologie ne l'éclaire point »). Ce recours à l'histoire, particulièrement nécessaire en sociologie des religions, est une évidence en sociologie des protestantismes. Aux historiens du xvi^e siècle de déterminer les différents facteurs et circonstances ayant abouti à la rupture avec l'Église romaine de l'époque. Tout en prenant acte que le protestantisme, selon la judicieuse formule d'Hubert Bost, est une « naissance sans faire-part » (Bost, 1992), il y a bien eu émergence d'un nouveau monde chrétien qui a eu de nombreuses descendance. Pour définir un tant soit peu cette nouvelle façon d'exprimer et de vivre le christianisme, la formulation d'Alister E. McGrath selon laquelle le protestantisme désigne « une famille de mouvements religieux qui partage certaines sources historiques et certaines ressources théologiques » (McGrath, 2007 : 63) est bienvenue. Certaines sources historiques – les événements politico-religieux du xvi^e siècle – et certaines ressources théologiques – les élaborations doctrinales des réformateurs de cette époque –, tout cela ayant abouti à une « une narration commune de transformation » (*ibid.* : 62) génératrice d'une identité particulière dans le monde chrétien, d'une identité plurielle

7. *A contrario*, le fait qu'il en aille différemment pour l'étude des mondes musulmans – qui, à côté de quelques chercheurs issus de l'islam, mobilise de nombreux spécialistes non musulmans – est significatif de la condition socio-culturelle des minorités musulmanes en terre d'Europe.

et en perpétuelles tensions. S'agissant du monde diversifié des protestantismes, une question se pose d'emblée : le protestantisme étant historiquement né au ^{xvi}^e siècle d'une série d'événements et de facteurs ayant abouti à une rupture avec l'Église catholique romaine en Occident, est-il pertinent de reprendre à son compte la façon dont il formule sa différence avec le catholicisme ? Outre que cette formulation, bien que fondée sur quelques fondamentaux, peut néanmoins quelque peu varier d'une époque à l'autre, les raisons invoquées de la rupture et de la différenciation sont-elles *in fine* les plus déterminantes pour l'historien et le sociologue ? Certes ceux-ci ne sauraient ignorer que les protestants reprochent aux catholiques d'associer Bible et tradition comme source d'autorité, salut par les œuvres et salut par la foi dans la sotériologie, Jésus et Marie dans la dévotion, les vivants et les morts dans la prière, que les protestants critiquent la prétention catholique à incarner de façon exclusive la légitimité apostolique, à conférer à l'Église institution et à ses autorités des pouvoirs de sanctification par exemple à travers la canonisation.

Les protestants ont également remis en cause la conception catholique du prêtre au profit d'une nouvelle figure de clerc : le pasteur. À cette version protestante de dire la différence catholico-protestante, il faudrait ajouter la façon catholique de la formuler, laquelle reproche notamment aux protestants leur manque du sens de la tradition et le fait qu'ils ont tellement désacralisé l'Église que celle-ci s'est pluralisée en une multitude d'organisations ecclésiastiques plus ou moins concurrentes. L'étude du protestantisme nous confronte d'emblée à des prétentions concurrentes à dire la vérité du christianisme qui ont généré des disqualifications réciproques, des guerres confessionnelles et d'atroces violences puis, plus récemment, des démarches œcuméniques et de véritables fraternités interconfessionnelles. Étudier le protestantisme contemporain et ses évolutions actuelles ne peut méconnaître la longue durée du ^{xvi}^e au ^{xxi}^e siècle, le fait que la condition protestante a profondément évolué en France, en Allemagne, en Europe et dans les autres continents. Derrière ces différences/divergences catholico-protestantes, il y a bien des façons autres de penser et de vivre le christianisme individuellement et collectivement. Mais cette auto-interprétation des différences catholico-protestantes, s'il est indispensable d'en tenir compte, ne serait-ce que parce que c'est une façon très répandue dont les protestants et les catholiques les perçoivent, ne doit pas occulter la façon dont les analyses historique, anthropologique, sociologique les formulent. Selon ces regards de sciences sociales, les différences catholico-protestantes apparaissent beaucoup plus 1) comme des façons différentes de faire communiquer le visible et l'invisible, les hommes et Dieu, Dieu et les hommes, bref comme des systèmes différents de médiations symboliques, d'autres économies du sacré ; 2) comme des façons différentes de concevoir le fonctionnement du pouvoir, la division du travail religieux et sa légitimité. D'où ce que j'ai appelé « la vérité anthropologique » et « la vérité sociologique » de la différence protestante (Willaime, 2001). Au-delà même du christianisme, le monde protestant peut aussi apparaître comme une autre façon d'être religieux, un autre rapport au sacré en affinité avec des régimes du religieux que l'on retrouve notamment

dans le monde juif et le monde musulman. Autrement dit, la pluralisation des religiosités déconstruirait quelque peu la pluralisation des confessions, voire des religions (Willaime, 2001, 2017). Le protestantisme, les protestantismes, un monde très diversifié qui, en 2010, selon le *Pew Research Center*, représentait quelque 37 % du christianisme mondial et qui connaissait une mutation majeure : bien que le protestantisme soit né en Europe, 13 protestants seulement sur 100 résident aujourd'hui sur ce continent. Quant aux cinq pays qui, dans le monde, comptent le plus de protestants (USA, Nigéria, Chine, Brésil, Afrique du Sud), aucun n'est européen. En Europe même, y compris en France, le protestantisme est très diversifié culturellement, et pas seulement dans ses expressions évangéliques et pentecôtistes.

La problématique générale des rapports entre les protestantismes et les modernités occidentales fut constante dans mes recherches. Avec l'interrogation suivante : alors qu'il y avait une tendance à considérer que la baisse des appartenances et pratiques religieuses s'expliquait pour une part par l'insuffisante adaptation des Églises chrétiennes au changement social et culturel, plusieurs travaux en sociologie des protestantismes, dont ceux de Steve Bruce (Bruce, 1990), démontraient que les Églises protestantes libérales les plus ouvertes aux évolutions étaient en déclin alors que des Églises protestantes plus « conservatrices » étaient au contraire en progression (Willaime, 1992a). Un tel constat venait heurter le paradigme interprétatif selon lequel une insuffisante sécularisation des Églises était à l'origine de leur déclin. Aujourd'hui, les travaux de Jörg Stolz et de quelques autres (Stolz *et al.*, 2011, 2013) sur les évolutions des protestantismes réformés et évangéliques en Suisse ont à nouveau nourri empiriquement ce constat. J'ai abordé une assez grande diversité de sujets d'études du monde protestant : le pastorat (Willaime, 1986) et ses évolutions (en particulier l'accès des femmes à ce « ministère » ; Willaime, 1996), les données et les limites des enquêtes quantitatives (Willaime, 1992b), les sensibilités politiques, l'éthique sociale, l'éthique sexuelle et familiale, la construction de l'Europe, l'union luthéro-réformée, l'évangélisme, le pentecôtisme, les rapports à la laïcité, au genre... Au-delà de cette diversité dont témoigne une bibliographie que je ne peux citer ici, trois axes de recherches majeures caractérisent ma posture de sociologue des protestantismes : 1) problématisation de son objet : un monde chrétien extrêmement diversifié et traversé par des conflits structurants, dialectique de l'unité et de la diversification du monde protestant ; 2) le pastorat et l'exercice du pouvoir ; 3) l'œcuménisme, particulièrement les rapports au catholicisme. Le premier permet de s'interroger sur la délimitation de son objet, sur ses singularités, les prétentions concurrentes à la vérité du christianisme que le protestantisme incarne, les communautarisations auxquelles il donne lieu. Le deuxième axe place au centre de l'objectivation sociologique du protestantisme la division du travail religieux, le partage des pouvoirs, la façon dont ils sont légitimés ou délégitimés. Le troisième axe interroge le rapport à l'autre, le catholicisme, l'autre dont on s'est séparé alors qu'on ne le souhaitait pas, l'autre avec qui l'on entretient des rapports complexes, ambivalents, paradoxaux, en constante évolution. L'autre qui évolue aussi dans

ses logiques propres et celles de la société englobante. Des catholicismes qui rencontrent des protestantismes et qui, quelquefois, pointent vers un christianisme déconfessionnalisé, voire transconfessionnel. Dans ces recherches, je remarque aussi une attention particulière au phénomène minoritaire ayant notamment nourri des études comparatives entre les minorités protestantes et juives en France : du colloque EPHE-CNRS de 1989 sur « Pluralisme et minorités religieuses » (Baubérot, 1991) et de l'ouvrage de Patrick Cabanel sur les affinités électives entre juifs et protestants (2004) à la journée d'études « Regards croisés sur le fait religieux minoritaire en France et en Europe » organisée par Rita Hermon-Belot et Valentine Zuber en 2017 dans le cadre du Groupe de recherches sur l'histoire des protestantismes⁸. À Strasbourg aussi, l'attention au phénomène minoritaire fut constante, des travaux du Centre de sociologie du protestantisme (voir *infra*) au colloque international *Minorités religieuses, religions minoritaires : visibilité et reconnaissance dans l'espace public* organisé en 2011 et publié sous la direction d'Anne-Laure Zwilling⁹ qui, avec Rita Hermon-Belot (CéSor, EHESS), est engagée dans un programme de recherches sur les groupes religieux minoritaires en France.

Strasbourg, une ville et une Université marquées par le protestantisme

Il n'est pas inutile d'évoquer, avant d'aborder l'enseignement et la recherche en sociologie des protestantismes à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, les dimensions protestantes de cette ville et de son Université. À travers ces dimensions, il s'agit de restituer un climat, celui d'une cité rhénane, où le fait protestant est connu et reconnu non seulement à travers l'histoire mais aussi à travers toute une série d'éléments et événements visibles rendant ce monde religieux présent dans la vie locale : de nombreux édifices culturels luthériens, réformés, évangéliques, des noms de rue (Martin Luther, Martin Bucer, Jean Calvin, Albert Schweitzer...); le Gymnase Jean Sturm, important établissement scolaire protestant sous contrat avec l'État (formant aujourd'hui avec le Collège Lucie Berger le pôle éducatif Comenius); l'Aumônerie Universitaire Protestante et ses cycles de conférences publiques (à côté de celles du Foyer de l'Étudiant Catholique); des établissements médico-sociaux protestants; la présence de protestants dans la vie politique régionale : mentionnons le sénateur Daniel Hoeffel, frère aîné du pasteur Michel Hoeffel, président de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine de

8. Les actes en ont été publiés dans la *Revue d'histoire du protestantisme*, Tome 2, Octobre-Novembre-Décembre 2017.

9. Zwilling, 2014. Dans ce volume, la contribution d'Anne-Laure Zwilling sur les protestants porte le titre « Évolutions institutionnelles et visibilité publique des protestants en France » (p. 193-216).

1987 à 1997¹⁰, Philippe Richert, président du conseil régional d'Alsace (2010-2015), puis du Grand-Est (2016-2017) qui fut également ministre; le fait que la ville de Strasbourg ait connu, depuis l'après-guerre, deux maires protestants: le pasteur Charles Altorffer de 1955 à 1959 et la théologienne Catherine Trautmann de 1989 à 1997 puis, après avoir été ministre, en 2001, un candidat protestant comme Étienne Trocmé qui, professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie protestante, fut deux fois, en 1971 et en 1977, candidat malheureux sous l'étiquette socialiste; *last but not least*, la faculté de théologie protestante intégrée à l'Université d'État de Strasbourg (comme la faculté de théologie catholique). L'importance de l'actualité protestante de cette ville est particulièrement manifeste si l'on parcourt une série de numéros du quotidien *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, ce quotidien régional édité à Strasbourg étant de loin celui qui, en France, parle le plus du protestantisme¹¹. Faire de la sociologie des protestantismes à Strasbourg, qui plus est au sein de la faculté de théologie protestante de cette ville, c'est d'emblée être confronté à un terrain de choix offert par la ville même où l'on déploie ses activités académiques. Et ce, même si le protestantisme ne représente plus aujourd'hui qu'environ 15 % de la population strasbourgeoise, l'islam en représentant désormais 10 % (Willaime, à paraître).

Le sociologue des religions venant de la « France de l'intérieur », c'est-à-dire d'Outre Vosges, comprend très vite qu'à Strasbourg, il faut être attentif à une histoire politique et religieuse différente de celle de la Vieille France. L'Alsace appartient au Saint-Empire romain germanique jusqu'en 1648, année où elle fut rattachée au royaume de France. Ville libre au sein de cet Empire, Strasbourg ne fut annexée à la France qu'en 1681. Ce rattachement de la ville au royaume de France ne fut pas sans incidences religieuses puisqu'il entraîna la restitution de la cathédrale au culte catholique. Strasbourg ayant aboli la messe et adopté la réforme protestante en 1529, la cathédrale avait en effet été dévolue au culte luthérien de cette date à 1681 (avec une interruption de dix ans durant l'Intérim d'Augsbourg de 1548 à 1558). L'histoire de cette ville reste très marquée par la division du christianisme occidental entre catholiques et protestants (luthériens et réformés). Rappelons aussi qu'un des deux grands réformateurs, le Français Jean Calvin, séjourna à Strasbourg de 1538 à 1541 pour s'occuper des protestants francophones venus se réfugier à Strasbourg et enseigner à la « Haute École », l'ancêtre de l'Université de Strasbourg. Martin Bucer (1491-1551), connu comme le réformateur de Strasbourg, est aussi une des figures importantes de la réformation (réfugié en Angleterre, il collabora à la refonte du *Prayer Book* de l'Église d'Angleterre).

10. Daniel Hoeffel exerça aussi des responsabilités nationales comme Secrétaire d'État en 1978-1979 et comme Ministre en 1993-1995.

11. C'est aussi le cas du quotidien *L'Alsace*, édité à Mulhouse, mais à un degré moindre.

La création de l'Université de Strasbourg¹² est ancrée dans l'histoire protestante de cette ville puisqu'elle émergea en 1538 comme « Haute École » dont Jean Sturm, un humaniste acquis aux idées évangéliques, fut le premier Recteur de 1538 à 1581, une « Haute École » où le réformateur strasbourgeois Martin Bucer et le réformateur français Jean Calvin enseignèrent (ce dernier de 1538 à 1541 avant de revenir à Genève développer son action et sa pensée théologique). Cette « Haute École » où l'on enseignait le droit, les lettres et la théologie fut élevée au rang d'Académie en 1566 puis, pour faire contrepoids à l'Université catholique instituée en 1617 à Molsheim par les Jésuites, au rang d'Université en 1621. Tous les professeurs de cette jeune Université de Strasbourg devaient souscrire à la Confession d'Augsbourg, texte symbolique de la foi luthérienne de 1530. Supprimée à la Révolution, l'Université de Strasbourg fut ré-établie dans le cadre de l'Université impériale créée en 1808. Mais ce n'est qu'en 1819 que la Faculté de théologie protestante relevant de l'Académie royale réapparut (Gérolde, 1923).

L'université de Strasbourg devint université allemande de 1872 à 1919. C'est durant cette période que, suite à une convention conclue le 5 décembre 1902 entre le Gouvernement impérial allemand et le Vatican, une faculté de théologie catholique y fut créée en 1903 (sur le modèle de la Faculté de théologie catholique de Bonn). En 1919, la loi organique reconstituant l'Université française cita nommément les deux facultés de théologie catholique et protestante comme composantes de l'Université de Strasbourg. L'existence de ces deux facultés de théologie au sein de l'Université publique de Strasbourg ne dépend pas, juridiquement, du Concordat de 1801 et des articles organiques de 1802¹³. La faculté de théologie catholique est même protégée par une convention internationale (celle de 1902 évoquée ci-dessus). L'Université de Strasbourg, qui a fusionné en 2009 les trois universités qui, depuis 1968, existaient précédemment¹⁴, est la seule université publique en France qui compte des Facultés de théologie en son sein (l'une catholique, l'autre protestante). L'actuel président de cette importante Université (plus de 50 000 étudiants), Michel Deneken, est un professeur de théologie catholique. Malgré une campagne visant à le délégitimer au prétexte que l'Université de Strasbourg serait dirigée par un prêtre soumis au Vatican, il fut confortablement élu président en 2017, après avoir été vice-président chargé des finances. Auparavant, deux professeurs de théologie protestante, Étienne Trocmé et Max-Alain Chevallier, avaient présidé l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, le

12. Pour l'histoire de la Faculté de théologie protestante, nous sommes redevables à Lienhard, 1988.

13. Les articles organiques du culte protestant de 1802 ne prévoyaient pas la reconstitution d'une Faculté de théologie, seulement la création de deux séminaires dans l'est de la France pour la formation des pasteurs luthériens et un séminaire à Genève pour la formation des pasteurs réformés (Gérolde, 1923).

14. L'Université Louis Pasteur (Strasbourg I) à dominante scientifique, l'Université Marc Bloch (Strasbourg II) à dominante lettres et sciences humaines, l'Université Robert Schuman (Strasbourg III) à dominante juridique.

premier durant deux mandats (de 1973 à 1978 puis de 1983-1988), le second de 1971 à 1973¹⁵. Il n'y avait pas eu de contestations anticléricales lors des campagnes électorales ayant abouti à leur élection. Pour ce qui concerne la nomination des professeurs des facultés de théologie de Strasbourg, il y a une différence importante entre la faculté de théologie protestante et la faculté théologie catholique : si les autorités ecclésiastiques n'interviennent pas dans la première, elles interviennent dans la seconde, les professeurs de la Faculté de théologie catholique devant avoir la *missio canonica* pour enseigner dans cette Faculté. Mais cela ne signifie pas que, de façon informelle, les autorités religieuses protestantes n'interviennent pas. Si aujourd'hui leurs interventions discrètes et informelles relèvent du *soft power* et n'ont en général que peu d'effets, elles le faisaient plus explicitement auparavant et l'histoire de la faculté bruisse de tensions récurrentes entre l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine et la Faculté¹⁶. La faculté de Strasbourg partage un trait assez répandu dans la mentalité alsacienne, à savoir que l'on n'aime pas trop le pouvoir de Paris, ni qu'il interfère trop dans les affaires locales. Y compris quand des protestants parisiens se réclamant de « l'orthodoxie » veulent empêcher la nomination de professeurs libéraux à l'exemple de cette « protestation de notables strasbourgeois contre la prétention de l'orthodoxie parisienne d'empêcher deux savants de mérite (Colani et Cunitz) d'être nommés au Séminaire » de 1863 (Gérolde, 1923 : 322-324).

L'enseignement et la recherche en sociologie des protestantismes dans le cadre de la faculté de théologie protestante

C'est Roger Mehl (1912-1997), alors professeur de « morale et sociologie religieuse »¹⁷ qui, en 1964, introduisit un enseignement de « sociologie religieuse » à la Faculté de théologie protestante. Figure publique très connue et reconnue du monde protestant et de l'Université en Alsace, en France et au-delà¹⁸, il fit

15. Étienne Trocmé présida également la Maison des Sciences de l'Homme de Strasbourg de 1982 à 2001. Il fut premier vice-président de la conférence des présidents d'Université en 1987-1988.

16. Ce que remarque Matthieu Arnold pour la période de 1919 à 1945 est valable au-delà de cette période : « La préoccupation essentielle de l'Église était la préparation des étudiants au ministère pastoral, celle de la Faculté était de donner la formation scientifique la plus solide possible à ses auditeurs ; de cette divergence résultèrent quelques conflits, mais l'on parvint le plus souvent à des accommodements » (Arnold, 1988 : 13-14).

17. Roger Mehl était auparavant professeur d'« éthique ». En 1963, l'intitulé fut changé en « morale et sociologie religieuse ».

18. Doyen de la faculté de théologie protestante de Strasbourg dans les années 1967-1969 et 1976-1979, docteur *honoris causa* des Universités de Bâle, Zurich et Glasgow, Roger Mehl fut aussi chroniqueur de l'actualité protestante dans le journal *Le Monde* et l'hebdomadaire protestant *Réforme* ; il fut également, durant quelques années, membre du conseil de la Fédération Protestante de France et du Comité central du Conseil Œcuménique des Églises. Membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, il obtint un prix de l'Académie française pour le livre qu'il consacra au pasteur Marc Boegner (Mehl, 1988), l'un des rares pasteurs membre de l'Académie française. Voir Willaime, 1997a.

bénéficier la sociologie religieuse de son aura et de son autorité au fil des années. En 1964, outre la part modeste consacrée à la sociologie dans l'enseignement à dominante éthique de Roger Mehl, la création d'un poste de maître-assistant de « sociologie religieuse » permit d'intégrer dans le corps enseignant de la faculté un enseignant uniquement dédié à cette discipline. Francis Andrieux l'occupa de 1964 à 1975. Pasteur de l'Église Réformée d'Alsace et de Lorraine, Francis Andrieux avait réalisé une enquête sociographique approfondie sur cette Église, ses communautés et ses fidèles. Elle fit l'objet d'une thèse de doctorat de 3^{ème} cycle soutenue en 1963 sous le titre : *L'Église Réformée d'Alsace et de Lorraine telle qu'elle apparaît dans la vie des différentes communautés qui la composent*. Cette étude s'inscrivait dans la ligne d'une sociologie à dominante sociographique qui, peu soucieuse de théorie, voulait principalement mieux connaître la population protestante, ses caractéristiques socio-démographiques et ses pratiques. Plusieurs travaux de François-Georges Dreyfus s'inscrivent aussi dans cette ligne. Les travaux de Gabriel Le Bras et du chanoine Boulard visant à mieux connaître le catholicisme vécu des fidèles stimulèrent incontestablement cette modeste effervescence d'études empiriques sur les protestants et leurs pratiques dans les années 1960-1970 (Willaime, 1977b). De son côté, Roger Mehl, dans son *Traité de sociologie du protestantisme* publié en 1966 – il bénéficiera d'une traduction anglaise en 1970 – avait brossé le champ de travail d'une étude sociologique du protestantisme en prenant soin d'indiquer également ses limites. Il abordera un terrain particulier d'observation et d'analyse dans une étude intitulée « Approche sociologique des mouvements charismatiques » (Mehl, 1974). Plus tard, il dressera un tableau général de la situation du protestantisme français dans la société actuelle (Mehl, 1982).

Pour ma part, bénéficiant d'un « monitorat » au Centre de sociologie du protestantisme, j'élaborai une *Bibliographie de sociologie du protestantisme* (1972) qui, après une section consacrée à la sociologie des religions en général, comportait une section en deux parties consacrée à la sociologie des protestantismes, la première partie portant sur les études thématiques (la paroisse, les ministères, la pratique religieuse, l'œcuménisme, les groupes informels, les liens avec la vie socio-politique, etc.) et la seconde portant sur les aires géographiques (Alsace-Moselle, France, pays européens, continents ou sous-continent). En 1982, la *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* – revue éditée par la Faculté – consacrait son n° 4 à un « Hommage de la Faculté de Théologie protestante au Doyen Roger Mehl à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire », une livraison qui comprenait neuf contributions distribuées en trois parties : « Sociologie », « Éthique », « Œcuménisme », significatives du profil intellectuel de Roger Mehl. Pour la sociologie, les auteurs étaient Jean Carbonnier : « Législation et religion mêlées dans la sociologie de Montesquieu » ; Julien Freund : « Considérations sur prophétisme et politique » ; Jean-Paul Willaime : « Du problème de l'autorité dans les Églises protestantes pluralistes ».

L'enseignement de « sociologie religieuse » que j'ai dispensé de 1975 à 1992-1993 dans le cadre de la faculté de théologie protestante, comprenait un

cours d'« introduction à la sociologie » qui visait à expliquer ce qu'était cette discipline et ce que signifiait étudier la vie religieuse en chaussant les lunettes d'un sociologue. Une part importante de cette introduction était consacrée aux classiques au premier rang desquels Émile Durkheim et Max Weber. Mon souci constant face à ces étudiants en théologie était d'expliquer qu'il ne s'agissait pas d'étudier les pratiques et communautés religieuses telles qu'on voudrait qu'elles soient, mais telles qu'elles étaient, que la sociologie était une discipline à base empirique, que ce n'était pas à elle de juger les réalités religieuses observées d'un point de vue normatif. Je prenais évidemment des exemples dans le monde protestant. Surtout dans les années 1970 et 1980, l'intérêt de la majorité des étudiants en théologie pour la sociologie était vif et relativement nombreux, toutes proportions gardées, étaient ceux qui choisissaient de faire un mémoire dans cette discipline à l'occasion de ce qu'on appelait alors la « maîtrise ». Les suggestions d'enquêtes que je leur proposais rencontraient un certain écho, plusieurs appréciant la dimension empirique du travail. Cela donna lieu à quelques mémoires de maîtrise étudiant dans une approche surtout sociographique la vie religieuse locale, tel ou tel groupe ou mouvement, telle ou telle pratique. Ces mémoires, dont la liste reste à faire, constituent, bien que modestes dans leur objet et leur ambition, des apports à la sociologie des protestantismes. Ils rejoignaient aussi l'Action Thématique Programmée du CNRS consacrée à l'observation du changement social à l'échelle locale (Lambert, Willaime, 1986 ; Willaime *et al.*, 1982). Mais c'est surtout à travers des doctorats soutenus en son sein que la faculté de théologie protestante contribua à la recherche en sociologie des protestantismes. Bien que dénommés « doctorats en sciences religieuses de la faculté de théologie protestante », raison institutionnelle oblige, plusieurs doctorats furent *de facto* des doctorats de *sociologie* des protestantismes. De 1975 à 2015, onze thèses témoignent de l'extrême variété des sujets traités, notamment en termes de communautés étudiées (baptistes, réformés, adventistes, évangéliques, pentecôtistes, etc.) et de terrains d'enquête¹⁹.

L'Université de Strasbourg dans le domaine des « sciences religieuses », ce ne sont pas seulement des enseignements et des ressources documentaires mais aussi des centres de recherches et des liens avec le CNRS. Mentionnons tout particulièrement deux équipes, l'une en lien avec la Faculté de théologie catholique, particulièrement avec son Institut de Droit Canonique : le Centre de Recherches et de Documentation des Institutions Chrétiennes (CERDIC), l'autre en lien avec la Faculté de théologie protestante : le Centre de Sociologie du Protestantisme (CSP). Dans cette contribution, j'aborderai évidemment davantage ce dernier centre. Mais le CERDIC ayant eu des relations scientifiques et humaines avec le CSP, il convient d'en dire quelques mots.

Le CERDIC fut fondé en 1968 par les professeurs René Metz et Jean Schlick, professeurs de droit canonique à la Faculté de théologie catholique.

19. Voir « Annexe 1 ».

D'emblée associé au CNRS, le CERIC publia annuellement deux types de travaux : 1) un *Répertoire bibliographique des Institutions Chrétiennes* (appelé RIC) avec un index de 1500 mots-clés en cinq langues établi par ordinateur. Le premier RIC parut en 1968 ; 2) l'Annuaire du CERIC intitulé *Hommes et Église*, publication annuelle d'un colloque « scientifique, pluridisciplinaire et pluriconfessionnel » portant sur « un sujet d'actualité concernant la vie des Églises chrétiennes » et se déroulant à l'Université de Strasbourg. Le premier colloque, dont les actes parurent en 1970 sous la direction de René Metz et Jean Schlick, porta sur *Le lien matrimonial*. Le second, en 1971, sur *Les groupes informels dans l'Église*, accueillit des contributions de sociologues (Jean Rémy, Jean Séguy, René Lourau, Danièle Léger, Julien Freund) ainsi que d'historiens et de théologiens protestants (Rodolphe Peter, Georges Casalis et Roger Mehl). Le tout étant conclu, dans un esprit interconfessionnel, par le pasteur Georges Casalis et le dominicain Yves Congar.

Un colloque au croisement de diverses disciplines : histoire, sociologie, philosophie, théologie qui s'interpelèrent l'une l'autre (notamment entre histoire et sociologie, théologie et sociologie). Un colloque faisant également dialoguer les diverses confessions chrétiennes (catholique, protestante et orthodoxe) sur leurs façons d'appréhender les groupes informels dans leur Église. Avant de présenter plus en détail le colloque du CSP publié par le CERIC, mentionnons le 9^{ème} colloque du CERIC en 1979 sur « Églises et État en Alsace et en Moselle. Changement ou fixité ? », qui associa des communications historiques et juridiques sur le droit local des cultes alsacien-mosellan qui concerne l'Église catholique, les Églises luthériennes et réformées et le culte israélite dans les trois départements du Rhin et de la Moselle. Ouvrage très précieux non seulement parce que les contributions analysent objectivement les textes et leurs applications, mais aussi parce qu'on trouve dans sa sixième partie les textes juridiques de base eux-mêmes : lois, ordonnances, décrets, arrêtés, avis. Ce colloque eut un fort retentissement, local bien sûr, mais pas seulement (notamment si l'on considère les nombreuses recensions, souvent élogieuses, dont ce volume a bénéficié).

Témoin des bonnes relations entre le CERIC et le CSP, l'Annuaire « Hommes et Église » n° 8 du CERIC qui, en 1977, publia les actes du cinquième colloque du CSP : *Églises et Groupes religieux dans la société française. Intégration ou marginalisation* qui s'était déroulé à Strasbourg les 7-9 octobre 1976. Caractéristique de la démarche du CSP, ce colloque intégra 1) des contributions générales interrogeant les concepts d'intégration et de marginalisation ici mobilisés (Julien Freund et Henri Hatzfeld d'un point de vue sociologique, Jean-Marie Mayeur d'un point de vue historique) ; 2) des études sociologiques portant sur différents mondes religieux (François-André Isambert et André Rousseau sur le catholicisme ; Jean Carbonnier, Jean Baubérot et Jean-Paul Willaime sur le protestantisme ; Doris Bensimon sur le judaïsme ; Madeleine Trebous et Olivier Carré sur l'islam) ; 3) des études sociologiques sur des objets tels que les communautés informelles (Danièle Léger), les sectes (Jean Séguy), le Conseil Œcuménique des Églises (Roger Mehl). On notera

dans ce colloque l'importance des contributions des parisiens (Isambert, Rousseau, Carbonnier, Baubérot, Léger, Séguy, Carré), signe d'une insertion du CSP non seulement dans le contexte académique local, mais aussi dans des réseaux nationaux de chercheurs (et internationaux comme on le verra ci-dessous). En 1977, Strasbourg accueillit la 14^{ème} *Conférence internationale de sociologie des religions* sur le thème « Symbolisme religieux, séculier et classes sociales ». Le comité local, auquel participa Roger Mehl, fut présidé par François-Georges Dreyfus, professeur à l'Institut d'Études Politiques (Université de Strasbourg III, Robert Schumann), principal organisateur de cette conférence. Je contribuai à cette conférence par un essai théorique intitulé : « Capitalisme et déstructuration symbolique »²⁰.

Le CSP fut fondé par Roger Mehl en 1969 comme centre de documentation et de recherches de la Faculté de théologie protestante. Agréé par le conseil scientifique de l'Université de Strasbourg II (Université des Sciences Humaines de Strasbourg), il fut associé au CNRS en 1975, année où je fus recruté comme maître-assistant de sociologie religieuse. Le CSP forma l'URA n° 892 du CNRS. Étroitement associé à la vie du centre dès le départ, j'en devins le directeur en 1985 après avoir été promu professeur des Universités. Dans le rapport scientifique que je rédigeai le 9 juin 1989 pour les autorités de tutelle (Université et CNRS), je présentais ainsi ce laboratoire qui comptait à l'époque 13 membres statutaires plus un membre associé : « Le CSP est spécialisé dans l'étude des mutations des institutions et groupes protestants. Il cherche particulièrement à analyser le devenir de cette tradition religieuse dans la société française et dans le contexte culturel contemporain. Bien que son attention porte principalement sur les diverses manifestations du protestantisme français, le CSP étudie également les groupes protestants dans divers autres pays. Tout en étant spécialisé dans l'étude d'une confession particulière, le CSP veut contribuer à l'analyse du champ religieux contemporain ». Ce rapport de 1989 témoigne aussi des liens du CSP avec les *Archives de sciences sociales des religions* : « Sollicité par le nouveau Rédacteur en Chef des *Archives de sciences sociales des religions*²¹, le CSP a accepté de faire partie des formations de recherches portant la responsabilité de cette revue du CNRS spécialisée dans les sciences sociales des religions. Les liens de collaboration qui existaient déjà entre les *Archives* et le CSP se trouvent ainsi renforcés. Messieurs Gilbert Vincent et Jean-Paul Willaime font désormais partie du Comité de Rédaction des *Archives*. »

Au début des années 1990, le CSP fut partie prenante du GDR n° 854 (Groupe de Recherches) « Religion et modernité » – dirigé par Jean Séguy puis par l'auteur de ces lignes –, en particulier au niveau de la participation de plusieurs de ses chercheurs aux réseaux suivants : « sociologie de la solidarité »,

20. Willaime, 1977c. C'était « ma » deuxième CISR, la première ayant été celle de Lloret de Mar (Espagne) en 1975. Suivirent beaucoup d'autres. Après avoir participé au « Conseil de la SISR » – la CISR était devenue *Société Internationale de Sociologie des Religions* en 1989 –, j'en assurai la présidence de 2007 à 2011.

21. Danièle Hervieu-Léger succédait à Jean Séguy.

« œcuménismes chrétiens », « voyages du pape et modernité religieuse ». C'est aussi dans le cadre de ce GDR que fut organisé à Strasbourg les 26-27 septembre 1994 un colloque sur « Les Lumières et les religions » qui déboucha sur un numéro de *Social Compass* consacré à ce thème²². L'insertion du CSP strasbourgeois dans les réseaux nationaux de la recherche en sciences sociales des religions fut facilitée par la présence au sein de son conseil scientifique, dès l'origine, de plusieurs figures importantes de cette recherche : Jean Baubérot, Émile Poulat, Jean Ségué, Jean Rémy, puis Danièle Hervieu-Léger à côté des Strasbourgeois Julien Freund, Freddy Raphaël, Olivier Reboul et du Nancéen Henri Hatzfeld. Successivement présidé par Jean Carbonnier (de 1969 à 1981), Henri Hatzfeld (1982-1988), Jean Baubérot (1988-1991), ce Conseil se réunissait une fois par an durant une journée pour examiner les activités du CSP : projets de colloque, d'enquêtes, etc. Trois caractéristiques essentielles de ces colloques peuvent être mentionnées : 1) le thème particulier qui était abordé comprenait bien sûr des contributions sur le monde protestant, mais aussi sur le monde catholique ou d'autres religions ; 2) chaque colloque tentait de problématiser son objet, de le cadrer conceptuellement d'un point de vue sociologique ; 3) la pluridisciplinarité était de mise avec, outre les contributions de sociologues, des contributions d'historiens, de philosophes, de théologiens. Ces colloques ont été pratiquement tous publiés, certains de façon un peu confidentielle, d'autres bénéficiant d'une meilleure diffusion à travers un éditeur reconnu²³.

En 1991, le CSP prit le nom de Centre de Sociologie comparée des religions en Europe. C'est sous ce titre qu'il organisa au Conseil de l'Europe en 1991 un colloque international sur « Religions et transformation de l'Europe ». En 1993, avec l'appui du département scientifique « Sciences de l'homme et de la société » du CNRS, dirigé alors par Alain d'Iribarne, Francis Messner, juriste, chercheur au CNRS, spécialisé dans les droits internes des religions et les droits étatiques des religions et l'auteur de ces lignes avaient conçu une reconfiguration de la recherche menée à Strasbourg en sciences sociales et juridiques des religions. Cette reconfiguration impliquait l'association de deux équipes de recherches liées au CNRS, l'une de théologie protestante, à dominante sociologique, et l'autre de théologie catholique, à dominante juridique. Des liens avec la faculté des sciences sociales de Strasbourg et avec la section des sciences religieuses de l'EPHE étaient également prévus. La Faculté de théologie protestante s'étant vivement opposée à ce projet qui impliquait qu'elle ne soit plus la seule tutelle universitaire de l'unité de recherche, le président de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg Albert Hamm

22. Willaime, 1997b. Dans toute ma trajectoire, je n'ai eu de cesse de rappeler que la configuration française des relations entre Lumières et religions était particulière non seulement par rapport à d'autres pays européens marqués par le protestantisme, notamment l'Allemagne, l'Angleterre et l'Écosse, mais aussi selon les religions et les confessions chrétiennes elles-mêmes. Voir aussi Châtellier, Langlois, Willaime, 2009.

23. Voir « Annexe 2 ».

jugea inévitable la séparation entre l'URA 892 et son université. Cela aboutit *de facto* à la perte de l'association au CNRS du centre de sociologie de la faculté de théologie protestante et à la constitution d'une nouvelle formation, Société, Droit et Religion en Europe, qui fut logée par le CNRS sur son campus de Strasbourg-Cronenbourg. Cette nouvelle formation finira par s'associer avec l'Université Robert Schuman qui comprenait la faculté de droit. Elle réalisa notamment une banque de données juridiques et sociologiques sur les religions en Europe qui est toujours disponible (www.eurel.info). Dans son rapport de 1997, le Doyen de la faculté de théologie protestante Jean-François Collange notait : « Nous avons perdu, avec le repli du groupe Willaime-Messner sur Cronenbourg, une reconnaissance forte par le CNRS que la seule qualité des travaux du Centre de Sociologie des Religions ne permet pas de compenser. [...] Le GEREM [Groupe d'Études et de Recherches Ethique et Modernité] et le CSR ont décidé de conjointre leurs activités au sein d'un "Centre de Sociologie des Religions et d'Éthique Sociale", proposition que le CNRS n'a pas cru devoir retenir » (Collange, 1997 : 25).

À Strasbourg, c'est Jean-Pierre Bastian qui, de 1993 à son départ à la retraite en 2015²⁴, occupa le poste de professeur de sociologie religieuse à la faculté de théologie protestante²⁵. Grâce à ce spécialiste internationalement reconnu de l'univers riche et diversifié des protestantismes latino-américains (Bastian, 1993), tout un nouveau secteur de la recherche était abordé à la faculté²⁶. Sous sa direction, l'équipe de recherches poursuivit ses activités sous le nom de Centre de Sociologie des Religions. Le Doyen Marc Lienhard précisa : « Ce changement de nom a pour but d'ouvrir largement le champ de recherches du Centre, étant bien entendu que les protestantismes demeurent son objet prioritaire » (Lienhard, 1995 : 36). Le Centre continua à organiser des colloques, en 1995 sur « Modèles et formes d'engagement altruiste. Les organisations caritatives à l'épreuve du temps », en 1996 sur « Les Églises entre l'Europe et la Nation ». Aujourd'hui, en 2018, la sociologie est intégrée dans un Groupe de Recherches et d'Études en Sociologie, Philosophie, Psychologie de la religion (GRESOPP) dans l'un des axes de l'équipe d'accueil 4378 de théologie protestante.

24. Jean-Pierre Bastian inaugura, si l'on peut dire, sa retraite par une recherche originale sur un épisode particulier de l'histoire du protestantisme dans le canton de Vaud : sa division entre une Église libre et une Église d'État (la réunification n'interviendra qu'en 1966 – Bastian, 2016).

25. En 2017, c'est un poste de « maître de conférences en sociologie du protestantisme », sur lequel fut nommé Christophe Monnot, qui assura la continuité d'un enseignement de sociologie à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

26. Jean-Pierre Bastian fut en même temps directeur de recherches à l'école doctorale « Europe latine-Amérique latine » de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine de l'Université Paris III-Sorbonne nouvelle. À la faculté de théologie protestante de Strasbourg, on avait déjà été sensibilisé aux protestantismes latino-américains par Christian Lalive d'Epinay, l'auteur de *El Refugio de las Masas. Estudio del Movimiento pentecostal en Chile* (1968) et de *Religion, dynamique sociale et dépendance. Les mouvements protestants en Argentine et au Chili* (1975). Il fut à ses débuts membre du conseil scientifique du CSP.

La poursuite de cet enseignement et de ces recherches dans le cadre de la section des sciences religieuses de l'EPHE à Paris

Rejoindre, comme je l'ai fait en 1992, la section des sciences religieuses de l'EPHE en venant de la faculté de théologie protestante de Strasbourg, n'était pas une démarche très originale. D'autres m'avaient précédé, en particulier Bernard Roussel qui, après avoir été maître-assistant d'histoire du christianisme moderne à la faculté de théologie protestante, devint en 1986 directeur d'études à l'EPHE en succédant à Richard Stauffer à la direction d'études « histoire et théologie de la Réforme »²⁷. Après la création à la section des sciences religieuses d'une chaire « Histoire de la Réforme et du protestantisme » en 1943 (le premier directeur d'études en fut Lucien Febvre, le second Émile-Guillaume Léonard), il fut décidé en 1964 de dédoubler cette chaire qui couvrait une période très vaste en une chaire d'« Histoire et théologie de la Réforme », dont le premier titulaire, de 1964 à 1985, fut Richard Stauffer auquel succéda Bernard Roussel, et une chaire d'« Histoire du protestantisme ». Sous l'intitulé « Protestantismes et culture dans l'Europe moderne (xvi^e-xviii^e siècles) », la première est aujourd'hui occupée par Hubert Bost. La seconde, « Histoire et sociologie des protestantismes », aujourd'hui occupée par Patrick Cabanel, concerne la période contemporaine (xix^e-xxi^e siècles). C'est en 1978, sous l'impulsion de Daniel Robert, que l'on passa d'une chaire d'« Histoire du protestantisme » à une chaire d'« Histoire et sociologie du protestantisme » puis d'« Histoire et sociologie des protestantismes ». Le premier titulaire en fut Jean Baubérot, de 1978 à 1991. En 1992, j'ai succédé à Jean Baubérot sur cette direction d'études après que celui-ci eut été nommé en 1991 sur une chaire d'« Histoire et sociologie de la laïcité » nouvellement créée. La direction d'études « histoire et sociologie des protestantismes » s'inscrit dans le pôle contemporaniste de la section des sciences religieuses, elle entretient des relations privilégiées avec les deux autres directions d'études, « Histoire et sociologie du catholicisme contemporain » et « Histoire et sociologie des laïcités », auxquelles s'ajoute aujourd'hui la direction d'études de Valentine Zuber, « Religions et relations internationales ». Toutes ces directions d'études s'inscrivent, à côté d'autres, dans l'UMR EPHE-CNRS Groupe Sociétés, Religions et Laïcités (GSRL).

Passer de la faculté de théologie protestante de Strasbourg à la section des sciences religieuses de l'EPHE, qu'est-ce que cela change ou a changé pour l'enseignement et les recherches en sociologie des protestantismes ? Tout d'abord des changements dans l'environnement de collègues parmi lesquels je travaille, des changements d'auditoires, des changements d'intitulé des diplômes. Le changement dans l'environnement de collègues est important même s'il

27. Dans le domaine des « sciences bibliques », André Caquot et Oscar Cullmann enseignèrent quelques années à la faculté de théologie protestante de Strasbourg avant de devenir directeurs d'études à l'EPHE, puis, pour André Caquot, professeur au Collège de France.

n'a que peu modifié mon enseignement et mes recherches. Important puisque je passais de collègues biblistes et théologiens à des collègues spécialistes du taoïsme, du chamanisme sibérien, de la Rome antique, du chiisme ou de la philosophie médiévale pour n'en citer que quelques-uns, dépaysement assuré ! Mais aussi peu de dépaysement par rapport aux collègues « histoire et sociologie du catholicisme », « protestantisme moderne ». Du point de vue disciplinaire, si les apports et discussions entre sociologues et historiens m'étaient familiers, les relations avec les collègues anthropologues furent plus nouvelles et interpellantes pour moi tant dans leurs façons d'appréhender des rites, des mises en rapport des hommes avec des entités invisibles que dans leur focalisation extrême sur telle ou telle ethnie ou peuplade qui, souvent, ne tenait pas suffisamment compte, à mon avis, de l'environnement socio-culturel global dans lequel se situaient ces populations. Mais l'environnement de collègues ne se limitait pas à l'EPHE, il s'étendait à l'EHESS et aux collègues membres du comité de rédaction des *Archives de sciences sociales des religions*. Une mention particulière doit être faite ici de Danièle Hervieu-Léger, collègue dont j'avais pour la première fois fait connaissance à la fin des années 1970 en suivant les formations en sciences sociales des religions dispensées au Centre Thomas More du Couvent des dominicains de l'Arbresle, plus précisément les sessions autour de Jean Séguay et Henri Desroche. La jeune sociologue du catholicisme et le jeune sociologue du protestantisme de la génération des *baby-boomers* partageaient une même passion : étudier le monde chrétien et ses mutations sous l'angle des sciences sociales et des outils théoriques fournis par la sociologie générale et quelques auteurs en sociologie des religions, au premier rang desquels Max Weber et Ernst Troeltsch que l'on commençait à découvrir. De cette rencontre résultèrent de nombreuses occasions d'échanges et de collaborations qui débouchèrent, à mon arrivée à l'EPHE, sur un cours commun EPHE-EHESS²⁸ consacré aux classiques de la sociologie des religions, cours qui commença en 1993 sous le titre « Approches et concepts fondamentaux en sciences sociales des religions » et qui donna lieu en 2001 à l'ouvrage *Sociologies et religion. Approches classiques*.

Le changement d'auditoire était important. Passer d'auditoires d'étudiant-e-s en théologie issu-e-s du monde protestant à des auditoires beaucoup plus hétérogènes, non seulement du point de vue de l'âge, des origines géographiques et des appartenances religieuses, mais aussi par les formations initiales reçues : histoire, sociologie, anthropologie, philosophie, lettres et théologie catholique ou protestante²⁹, représentait un défi pédagogique. Ce changement d'auditoire, ce fut aussi une dimension internationale beaucoup plus affirmée avec notamment des personnes originaires de divers pays d'Afrique et quelques personnes originaires d'Asie. Cette diversité fut un enrichissement

28. À l'époque notre démarche fut assez novatrice tant les préjugés réciproques entre nos deux institutions étaient vivaces.

29. La faculté de théologie protestante de Paris inscrivait les conférences en « histoire et sociologie des protestantismes » de l'EPHE dans le programme du deuxième cycle de ses étudiants.

permanent par les questions posées et les étonnements exprimés. En ce qui concerne les thèses que j'ai dirigées, elles ne concernèrent pas toutes, loin s'en faut, la sociologie des protestantismes. Dans la période 1992-2018, sur la quarantaine de thèses que j'ai dirigées à l'EPHE, j'en ai dénombré 18 qui relèvent peu ou prou de la sociologie du protestantisme contemporain. Si on y ajoute quelques thèses dirigées par Jean Baubérot et soutenues à l'EPHE³⁰, cela fait 22 thèses EPHE et 5 mémoires de diplôme de l'EPHE consacrées à ce domaine durant un quart de siècle³¹.

Au vu de ces 27 recherches en sociologie des protestantismes (1992-2018), deux remarques s'imposent : 1) une majorité de ces travaux : 15, soit plus de la moitié, concernent le protestantisme évangélique ; 2) 16 concernent un terrain français et 13 un terrain autre (dans les deux cas, au moins partiellement, ce qui explique que le total dépasse 27). Les pays concernés sont : États-Unis (3), Bénin (1), République démocratique du Congo (1), Madagascar (1), Allemagne (3), Suisse (2), Égypte-Liban (1), Brésil (1). De Strasbourg à Paris, ces caractéristiques n'ont fait que s'accroître. En outre, pour établir un bilan encore plus exhaustif des recherches sur les protestantismes contemporains déployées au sein de l'EPHE, il faudrait ajouter aux travaux en lien avec la direction d'études « histoire et sociologie des protestantismes », ceux effectués en lien avec d'autres directions d'études ou maîtrises de conférences. Sans avoir passé en revue tous les postes de l'EPHE, mentionnons les contributions de Valentine Zuber (directrice d'études « Religion et relations internationales ») et de Pascal Bourdeaux (maître de conférences, historien de l'Asie du Sud-Est). Même si ce n'est pas aujourd'hui son champ privilégié de recherches, la bibliographie de l'historienne Valentine Zuber compte diverses études sur le protestantisme, notamment celle sur les mémoires de Michel Servet (Zuber, 2004) et celle, avec Jean Baubérot, sur l'anti-protestantisme (Baubérot, Zuber, 2000)³². Qui plus est, elle anime, en relation avec l'Institut Protestant de Théologie de Paris, un « Groupe de Recherche sur l'histoire des protestantismes »³³ fondé en 2000 par Bernard Roussel (EPHE), Marianne Carbonnier-Burkard (IPT) et André Encrevé (Paris XII). Quant à Pascal Bourdeaux, il s'intéresse tout particulièrement, avec Jérémy Jammes, au développement des protestantismes évangéliques en Asie du Sud-Est (Bourdeaux, Jammes, 2016). À ces recherches effectuées par les collègues EPHE qui font partie du GSRL, il faudrait également ajouter celles de quelques chercheurs CNRS du

30. Jean Baubérot a dirigé quelques autres thèses en histoire et sociologie des protestantismes mais soutenues dans d'autres établissements que l'EPHE (en particulier à l'Université Paris IV). L'EPHE n'a délivré des doctorats qu'à partir de 1992.

31. Voir « Annexe 3 ».

32. Elle fait partie, comme Patrick Cabanel, du comité de lecture de la *Revue d'Histoire du Protestantisme* (nouveau titre, depuis 2016 du *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*) dont le rédacteur en chef est Hubert Bost.

33. Voir par exemple, la journée d'études « Regards croisés sur le fait religieux minoritaire en France et en Europe » co-organisée en 2017 par Valentine Zuber et Rita Hermon-Belot et publiée dans la *Revue d'Histoire du protestantisme*, Tome 2, Octobre-Novembre-Décembre 2017.

GSRL. Outre Sébastien Fath, déjà cité, mentionnons les travaux de Yannick Fer (CNRS)³⁴ et de Gwendoline Malogne-Fer (post-doctorante) sur les protestantismes polynésiens (Fer, 2005), notamment au prisme des questions de genre (Malogne-Fer, 2007). Par ailleurs, suite à un appel à projet « Paris 2030 », ces deux chercheurs ont initié, avec l'appui de la mairie de Paris, une recherche collective sur « Les enjeux de l'intégration et le protestantisme à Paris » qui s'est déployée au sein du GSRL (Fer, Malogne-Fer, 2017).

Ces précisions finales me permettent de souligner une constante dans ma trajectoire personnelle de sociologue des protestantismes à Strasbourg, puis à Paris : c'est mon insertion dans un laboratoire de recherches lié au CNRS et ma participation à des programmes collectifs de recherches. Du Centre de sociologie du protestantisme au Groupe Sociétés Religions et Laïcités en passant par le centre Société, Droit et Religion en Europe, la stimulation scientifique et humaine de ces laboratoires a été importante. Depuis sa fondation par Jean Baubérot en 1995 jusqu'à aujourd'hui, le GSRL est un laboratoire qui a compté un pôle non négligeable de recherches sur les protestantismes. Cela fait partie, à côté des études sur les laïcités, de son originalité.

Jean-Paul WILLAIME
PSL, GSRL (EPHE-CNRS)
 jean-paul.willaime@ephe.psl.eu

34. Membre du GSRL jusqu'en 2018, Yannick Fer est désormais rattaché au Centre Maurice Halbwachs (EHESS, ENS, CNRS).

Bibliographie

- ARNOLD Matthieu, 1988, « Histoire de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1945 », *Bulletin de la Société des Amis et Anciens Étudiants de la Faculté*, 11, p. 6-20.
- BASTIAN Jean-Pierre, 1993, *Le protestantisme en Amérique Latine*, Genève, Labor et Fides.
- , 2016, *La fracture religieuse vaudoise, 1847-1966. L'Église libre, la « Môme » et le Canton de Vaud*, Genève, Labor et Fides.
- BOST Hubert, 1992, « Protestantisme : une naissance sans faire-part », *Études théologiques et religieuses*, 67, p. 359-373.
- BAUBÉROT Jean, 1978, *Un christianisme profane ? Royaume de Dieu, Socialisme et Modernité culturelle dans le périodique « chrétien social » L'Avant-Garde (1899-1911)*, Paris, Presses universitaires de France.
- , 1984, « Le protestantisme français et son historiographie », *Archives de sciences sociales des religions*, 58-2, p. 175-186.
- , 1985, *Le retour des Huguenots*, Paris-Genève, Éditions du Cerf/Labor et Fides.
- , 1988, *Le protestantisme français doit-il mourir ? La différence protestante dans une France multiculturelle*, Paris, Éditions du Seuil.
- (éd.), 1991, *Pluralisme et minorités religieuses* (Colloque organisé par le CNRS et la section des sciences religieuses de l'EPHE avec le concours de la Mission du Bicentenaire de la Révolution Française), Louvain-Paris, Peeters.
- , 2017, « De la sociologie historique du protestantisme à celle de la laïcité », *Archives de sciences sociales des religions*, 180, p. 51-68.
- BAUBÉROT Jean, ZUBER Valentine, 2000, *Une haine oubliée. L'antiprotestantisme avant le pacte laïque (1870-1905)*, Paris, Albin Michel.
- BOURDEAUX Pascal, JAMMES Jérémy (éds.), 2016, *Chrétiens évangéliques d'Asie du Sud-Est. Expériences locales d'une ferveur conquérante*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BOURDIEU Pierre, 1987, « Sociologues de la croyance et croyances des sociologues », *Archives de sciences sociales des religions*, 63-1, p. 155-161.
- BRUCE Steve, 1990, *A House Divided. Protestantism, Schism and Secularization*, Londres-New York, Routledge.
- CABANEL Patrick, 2003, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- , 2004, *Juifs et protestants en France, les affinités électives, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Fayard.
- , 2012, *Histoire des protestants en France. XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Fayard.
- CHÂTELLIER Louis, LANGLOIS Claude, WILLAIME Jean-Paul (éds.), 2009, *Lumières, Religions et Laïcité*, Paris, Riveneuve éditions.
- COLLANGE Jean-François, 1997, « Rapport du Doyen », *Société des amis et anciens étudiants de la Faculté de théologie protestante*, Bulletin n° 20, p. 24-29.
- FATH Sébastien, 2001, *Une autre manière d'être chrétien en France. Socio-histoire de l'implantation baptiste (1850-1950)*, Genève, Labor et Fides.
- , 2005, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France. 1800-2005*, Genève, Labor et Fides.
- FATH Sébastien, WILLAIME Jean-Paul (éds.), 2011, *La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI^e siècle*, Genève, Labor et Fides.

- FER Yannick, 2005, *Pentecôtisme en Polynésie française. L'Évangile relationnel*, Genève, Labor et Fides.
- FER Yannick, MALOGNE-FER Gwendoline (dir), *Le protestantisme à Paris*, Genève, Labor et Fides, 2017.
- GÉROLD Charles Théodore, 1923, *La Faculté de Théologie et le Séminaire protestant de Strasbourg (1803-1872). Une page de l'Histoire de l'Alsace*, Strasbourg-Paris, Librairie Istra.
- HERVIEU-LÉGER Danièle, WILLAIME Jean-Paul, 2001, *Sociologies et religion. Approches classiques*, Paris, Presses universitaires de France.
- LAMBERT Yves, WILLAIME Jean-Paul, 1986, « La vie religieuse : nouveaux modes d'insertion locale », in *L'esprit des lieux, Programme observation du changement social*, Paris, CNRS Éditions, p. 177-208.
- LIENHARD Marc (éd.), 1988, *La faculté de théologie protestante de Strasbourg hier et aujourd'hui 1538-1988. Mémorial du 450^e anniversaire de la faculté*, Strasbourg, Éditions Oberlin.
- , 1995, « Rapport du Doyen », *Société des amis et anciens étudiants de la Faculté de théologie protestante*, Bulletin n° 18.
- MALOGNE-FER Gwendoline, 2007, *Les femmes dans l'Église protestante mā'ohi. Religion, genre et pouvoir en Polynésie française*, Paris, Éditions Karthala.
- MCGRATH Alister E., 2007, *Christianity's Dangerous Idea. The Protestant Revolution. A History from the Sixteenth Century to the Twenty-First*, New York, HarperOne.
- MEHL Roger, 1965, *Traité de Sociologie du Protestantisme*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- , 1974, « Approche sociologique des mouvements charismatiques », *Bulletin de la Société du Protestantisme Français*, p. 555-572.
- , 1982, *Le protestantisme français dans la société actuelle*, Genève, Labor et Fides.
- , 1988, *Le Pasteur Marc Boegner, une humble grandeur*, Paris, Plon.
- ROUSSEL Bernard, 1994, « “Faire la Cène” dans les Églises réformées du Royaume de France au XVI^e siècle (CA 1555-CA 1575) », *Archives de sciences sociales des religions*, 85, p. 99-119.
- STOLZ Jörg, BALLIF Edmée, 2011, *L'avenir des Réformés. Les Églises face aux changements sociaux*, Genève, Labor et Fides.
- STOLZ Jörg, FAVRE Olivier, GACHET Caroline, BUCHARD Emmanuelle, 2013, *Le phénomène évangélique. Analyses d'un milieu compétitif*, Genève, Labor et Fides.
- WILLAIME Jean-Paul, 1972, *Bibliographie de sociologie du protestantisme*, Paris, C.P.E.D.
- , 1976, « L'opposition des infrastructures et des superstructures : une critique », in *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Vol. LXI, p. 309-327.
- , 1977a, « La relégation superstructurelle des références culturelles. Essai sur le champ religieux dans les sociétés capitalistes post-industrielles », *Social Compass*, 24-4, p. 323-338
- , 1977b, « La sociologie du protestantisme en France. Des premières recherche aux travaux actuels », *Archives de sciences sociales des religions*, 44-1, p. 103-118.
- , 1977c, « Capitalisme et déstructuration symbolique », Actes de la 14^{ème} Conférence Internationale de Sociologie des Religions, « Symbolisme religieux, séculier et classes sociales », Lille, Secrétariat CISR, 1977, p. 357-364;

- , 1982, « Présences religieuses et dynamiques sociales à la Canardière (quartier de Strasbourg) » (avec Édith Eissen, Richard Komorowski, Herrade Mehl), *Cahiers de l'Observation du changement social* (Action Thématique Programmée « Observation continue du Changement social et culturel »), Vol. XIV, Paris, CNRS Éditions, p. 253-332.
- , 1986, *Profession : pasteur. Sociologie de la condition du clerc à la fin du xx^e siècle*, Genève, Labor et Fides.
- , 1992a, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides.
- , 1992b, « Intérêt, difficultés et limites de l'étude quantitative de la minorité protestante en France », in *L'observation quantitative du fait religieux*. Colloque de l'Association Française d'Histoire Religieuse Contemporaine, Paris-Sorbonne, 27 septembre 1990, Lille, Centre d'Histoire de la Région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest de l'Université Charles de Gaulle-Lille III, p. 91-104.
- , 1993, « Le protestantisme comme objet sociologique », *Archives de sciences sociales des religions*, 82, p. 159-178.
- , 1995, *Sociologie des religions*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».
- , 1996, « L'accès des femmes au pastorat et la sécularisation du rôle du clerc dans le protestantisme », *Archives de sciences sociales des religions*, 94, p. 29-45.
- , 1997a, « In memoriam, Roger Mehl (1912-1997) », *Archives de sciences sociales des religions*, 98, p. 105-107.
- , 1997b, « Introduction » au dossier « Les Lumières et les religions/The Enlightenment and Religion », *Social Compass*, 44-2, p. 195-205.
- , 2001, « L'ultramodernité sonne-t-elle la fin de l'œcuménisme ? », *Recherches de Science Religieuse*, 89-2, p. 177-204.
- , 2002, « Les apports de la sociologie à l'étude du protestantisme français contemporain », *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français*, 148, p. 1011-1033.
- , 2004, *Europe et religions. Les enjeux du xx^e siècle*, Paris, Fayard.
- , 2005, *Sociologie du protestantisme*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».
- , 2006a, « Religion in Ultramodernity », in Beckford J. A., Walliss J. (eds.), *Theorising Religion. Classical and Contemporary Debates*, Aldershot, Ashgate, p. 77-89.
- , 2006b, « La sécularisation : une exception européenne ? Retour sur un concept et sa discussion en sociologie des religions », *Revue Française de Sociologie*, 2006, 47-4, p. 755-783.
- , 2007, « Different Models for Religion and Education in Europe », in Willaime J.-P., Jackson R., Miedema S., Weisse W. (eds.), *Religion and Education in Europe. Developments, Contexts and Debates*, Münster-New York-Berlin, Waxmann, p. 57-66.
- (éd.), 2014a, *Le défi de l'enseignement des faits religieux à l'école. Réponses européennes et québécoises*, Paris, Riveneuve éditions.
- , 2014b, « La prédominance européenne d'une laïcité de reconnaissance des religions », in Baubérot J., Milot M., Portier P. (éds.), *Laïcité, laïcités. Reconfigurations et nouveaux défis*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 101-122.
- , 2016, « De quoi le protestantisme est-il le nom ? », *Revue d'Histoire du Protestantisme*, p. 13-33.

- , 2017, « Le régime ultramoderne du pluralisme religieux », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97-1, p. 91-109.
- , à paraître, « La laïcité strasbourgeoise », in Portier P., Willaime J.-P., *La laïcité municipale*, Paris, Éditions du Cerf.
- WILLAIME Jean-Paul, JACKSON Robert, MIEDEMA Siebren, WEISSE Wolfram, 2007, *Religion and Education in Europe. Developments, Contexts and Debates*, Münster-New York-Munich-Berlin, Waxmann.
- ZUBER Valentine, 2004, *Les conflits de la tolérance. Michel Servet entre mémoire et histoire (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Honoré Champion.
- ZWILLING Anne-Laure (éd.), 2014, *Minorités religieuse, religions minoritaires dans l'espace public*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

Annexes

Annexe 1

1. Ronald Coffin, 1981, « Approche sociologique d'un groupe minoritaire religieux : l'Église Adventiste en France » (dir. Roger Mehl);
2. Yves Bizeul, 1988, « Identité(s) de la minorité protestante en France. Étude épistémologique de la recherche sociologique sur le protestantisme actuel » (dir. Gilbert Vincent);
3. Isabelle Grellier, 1988, « Les centres protestants de rencontre : une tentative d'adaptation des paroisses à une société laïcisée » (dir. G. Vincent);
4. Pedro Carrasco, 1988, « Les cadres dirigeants baptistes latino-américains : entre le croire et le pouvoir. Étude sociologique d'un processus d'épiscopalisation dans une société religieuse congrégationaliste en Amérique latine » (dir. J.-P. Willaime);
5. Philippe B. Kabongo-Mbaya, 1989, « Église du Christ au Zaïre. Analyse historique et sociologique de sa formation et recherche étiologique de ses déterminants, 1878-1978 » (dir. J.-P. Willaime);
6. Raymond Pfister, 1990, « Soixante ans de pentecôtisme en Alsace (des années 30 aux années 80). Une approche socio-historique » (dir. J.-P. Willaime);
7. Jean-Paul Morley, 1990, « Le paradoxe d'une conviction. La Mission Populaire Évangélique de France, 1872-1984 » (dir. J.-P. Willaime);
8. Marc Luthi, 1992, « L'évolution des ministères dans les Assemblées Évangéliques de Suisse Romande issues du réveil du XIX^e siècle » (dir. G. Vincent);
9. Byung-Il Jang, 2003, « Impact de l'éducation chrétienne du protestantisme sur le changement social de la Corée du Sud durant les années 1960 à 1990 » (dir. J.-P. Bastian);
10. Laurentiu Tanase, 2005, « Les nouveaux mouvements religieux en Roumanie. De la chute du communisme à aujourd'hui » (dir. J.-P. Bastian);
11. Richard Alexander Neff, 2013, « Évangéliques en réseau. Trajectoires identitaires entre la France et les États-Unis » (dir. J.-P. Bastian).

Annexe 2

1. 1970 : « Exemples de restructuration de l'Église dans quelques grandes villes »;
2. 1971 : « La dynamique des espaces urbains et l'insertion des Églises »;
3. 1972 : « Crises et mutations institutionnelles dans le protestantisme français »;

4. 1974: « L'évolution de l'image de la mort dans la société contemporaine et le discours religieux des Églises » ;
5. 1976: « Églises et groupes religieux dans la société française. Intégration ou marginalisation ? » ;
6. 1979: « Prêtres, pasteurs, rabbins dans la société contemporaine » ;
7. 1982: « Les nouveaux clercs dans la société contemporaine » ;
8. 1985: « Sociologie de la prédication » ;
9. 1987: « Vers de nouveaux œcuménismes. Les paradoxes contemporains de l'œcuménisme: recherches d'unité et quêtes d'identité ».

Annexe 3

Thèses (1-22) et mémoires (23-27)

1. Christophe Grannec, 1996, « Histoire de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), 1974-1990: de l'opposition à la torture à la défense des droits de l'homme » (dir. J. Baubérot) ;
2. Solange Wydmusch, 1996, « Les attitudes religieuses et politiques des protestants français: enquête qualitative » (dir. J.-P. Willaime) ;
3. Valentine Zuber, 1997, « Les conflits de la tolérance (xix^e-xx^e siècles). Michel Servet entre histoire et mémoire » (dir. J. Baubérot) ;
4. Daniel Zimmerlin, 1997, « Les frontières nouvelles de l'*evangelicalism* américain. Constances et transformation d'une sous-culture (1970-1990) » (dir. J.-P. Willaime) ;
5. Sébastien Fath, 1998, « Immigrés de l'intérieur ? Socio-histoire de l'implantation baptiste en France (1810-1950). Une autre façon d'être chrétien en France » (dir. J.-P. Willaime) ;
6. Robert Pembele-Zi-Nzazi, 1999, « Formes et sens des migrations socio-religieuses dans l'agglomération urbaine de Kinshasa à l'ère contemporaine: étude sociologique de trois nouveaux groupements religieux » (dir. J.-P. Willaime) ;
7. Arnaud Liszka, 2002, « Protestantisme et politique en République démocratique allemande: L'Église luthérienne de Saxe et le mouvement pacifiste, 1978-1989 » (dir. J.-P. Willaime) ;
8. Claire-Lise Weick, 2002, « Les enfants du presbytère. Filiations et transmissions dans les familles pastorales » (dir. J.-P. Willaime) ;
9. David-E. Bjork, 2003, « Logiques de conversion individuelle et logiques confessionnelles. Les modes d'évangélisation mis en œuvre par les pasteurs anglo-américains présents en France » (dir. J.-P. Willaime) ;
10. Jean-Claude Girondin, 2003, « Religion et ethnicité parmi les protestants antillais de la Région parisienne » (dir. J.-P. Willaime) ;

11. Michel Paret, 2005, « Les Diaconesses de Reuilly, entre action médico-sociale et vocation religieuse communautaire, des sœurs protestantes et leurs œuvres, des origines à nos jours » (dir. J.-P. Willaime);
12. Laurent Amiotte-Suchet, 2006, « Pratiques pentecôtistes et dévotion mariale: analyse comparée des modes de mise en présence du divin » (dir. J.-P. Willaime);
13. Jean-Paul Augier, 2009, « Protestantisme, républicanisme et laïcité chez les réformés de la Drôme du ralliement de 1892 au Front populaires » (dir. J. Baubérot);
14. Christophe Monnot, 2010, « Pratiquer la religion ensemble. Analyse des paroisses et communautés religieuses en Suisse dans une perspective de sociologie des organisations » (en cotutelle avec l'Université de Lausanne, codirigée par J.-P. Willaime avec Jörg Stolz et soutenue à Lausanne);
15. Seth Andriamanalina Rasolondraibe, 2010, « Le ministère de “berger” dans les Églises protestantes de Madagascar (de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Tensions et compromis entre mouvements de Réveil, institutions protestantes et religions traditionnelles » (dir. J.-P. Willaime);
16. Paul Macaron, 2011, « Origines, rôle et influence du prémillénarisme américain dans la perception contemporaine du Proche-Orient », (dir. J.-P. Willaime);
17. Laurent Ogouby, 2011, « Le développement du protestantisme évangélique et pentecôtiste au Bénin de 1990 à nos jours » (dir. J.-P. Willaime);
18. Chrystal Vanel, 2013, « Des mormonismes et des protestantismes: une étude historique et sociologique d'une fissiparité religieuse américaine (1830-2013) » (dir. J.-P. Willaime);
19. Fatiha Kaoues, 2013, « Le monde musulman confronté à l'activité missionnaire évangélique. Études de cas en Égypte et au Liban » (dir. J.-P. Willaime);
20. Lucie Kaennel, 2014, « Les Juifs et l'idée de *Bildung* dans l'Allemagne de culture protestante. Chronique d'un mésamour à travers le long XIX^e siècle » (en cotutelle avec l'Université de Lausanne, codirigée par J.-P. Willaime avec Pierre Gisel et soutenue à Lausanne);
21. Sylvain Aharonian, 2016, « Les “frères larges” en France métropolitaine. Socio-histoire d'un mouvement évangélique de 1850 à 2010 » (dir. J.-P. Willaime);
22. Denise Goulard, 2018, « Les enjeux socio-politiques de l'action sociale et humanitaire dans la sphère religieuse: L'agence *Youth with a Mission* en France et au Brésil » (dir. J.-P. Willaime).
23. Jacques Termes, 1997, « Horizons protestants (1972-1975). Un journal éphémère dans le contexte des années 1960-1975 » (dir. J. Baubérot);
24. Michel Paret, 1997, « L'action sociale mennonite en France au XX^e siècle. Approches diachronique et analytique » (dir. J.-P. Willaime);

25. Maurice Longereit, 2003, « Les déchirements de l'unité. Essai sur l'histoire de la réunification des Églises réformées en France, 1933-1938 » (dir. J.-P. Willaime);
26. Gérard Janus, 2003, « Situation et rôle de l'enseignement religieux protestant : approches comparées en Allemagne, Suisse et France » (dir. J.-P. Willaime);
27. Anne Dollfus, 2013, « L'histoire de l'Église Réformée de France de 1938 à 2000 au fil des synodes nationaux » (dir. J.-P. Willaime).